

HUMBERTO CUCCHETTI, ALEXANDRE DÉZÉ ET EMMANUELLE
REUNGOAT. *AU NOM DE PEUPLE ? IDÉES REÇUES SUR LE POPULISME.*
PARIS, LE CAVALIER BLEU, 2021, 190 PAGES

[Gabriel Levita](#), Traduit de l'espagnol par [Hélène Roux](#)

Presses de Sciences Po | « Critique internationale »

2023/1 N° 98 | pages 191 à 195

ISSN 1290-7839

ISBN 9782724640205

DOI 10.3917/crui.098.0191

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2023-1-page-191.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Humberto Cucchetti, Alexandre Dézé et Emmanuelle Reungoat

Au nom de peuple ? Idées reçues sur le populisme

Paris, Le Cavalier bleu, 2021

190 pages

par Gabriel Levita

Il n'est pas fréquent qu'en achevant la lecture d'un nouveau livre venant s'ajouter à la bibliothèque des populismes, les lecteurs aient les idées plus claires que lorsqu'ils l'ont commencé. Le fait est que, dans cet ouvrage, Humberto Cucchetti, Alexandre Dézé et Emmanuelle Reungoat s'attachent à déconstruire les usages académiques, politiques et médiatiques du concept de populisme. Au lieu d'en proposer une nouvelle théorie, ils analysent de manière critique ses définitions et utilisations dans différents domaines.

Leur thèse centrale est que le populisme est devenu un concept fourre-tout dont l'utilisation s'est banalisée et dont le pouvoir heuristique s'est dissous. Ce n'est plus guère aujourd'hui qu'une épithète à l'aide de laquelle les universitaires, les politiciens et les journalistes cherchent à disqualifier leurs adversaires. Les auteurs ont recours à une multitude de données, qu'ils puisent dans les principaux travaux théoriques sur le sujet, et se réfèrent, ce qui donne encore plus de valeur à leur démonstration, à de nombreuses études de cas de partis et de dirigeants politiques, principalement en Europe et en Amérique latine. Le Rassemblement national, Berlusconi, Podemos, le péronisme et Donald Trump défilent ainsi, parmi beaucoup d'autres, pour illustrer la plasticité du concept. Comme s'ils faisaient partie d'une équipe de tir au pigeon d'argile en pleine compétition, H. Cucchetti, A. Dézé et E. Reungoat décochent leurs coups l'un après l'autre et font mouche, frappant au cœur les mythes les plus courants sur le populisme. Ils visent ainsi seize *idées reçues*¹ dont la déconstruction débouche, en conclusion de l'ouvrage, sur la nécessité de questionner l'utilité du concept de populisme pour analyser la vie politique actuelle.

1. En français dans le texte (NdT).

La première partie, « Qu'est-ce que le populisme ? », analyse les principaux modes de définition du concept par les universitaires et les significations qui sous-tendent son utilisation tant au sein des universités que dans les studios de télévision ou sur les tribunes de campagne. Comme l'affirmait Pierre-André Taguieff, une définition *a minima* est possible. Elle implique une direction charismatique accompagnée d'une rhétorique anti-élitiste – au secours du peuple pur et bon, communiant sans intermédiaire avec un leader – et antipolitique, qui s'oppose aux mécanismes institutionnels et privilégie l'immédiateté².

Toutefois, l'emploi du terme populisme est devenu une facilité de langage. Jamais son utilisation n'a été aussi répandue et sa signification aussi diluée. Cette élasticité conceptuelle a glissé vers une indétermination sémantique à l'intérieur de laquelle « populiste » peut, tour à tour, être synonyme de démagogue, d'autoritaire, de nationaliste, de xénophobe, d'antidémocratique ou, tout simplement, d'extravagant. Tirailé entre des utilisations aussi diverses, voire opposées, il a tendance à homogénéiser des phénomènes très différents, gommant ainsi les différences conceptuelles et empiriques entre des expériences politiques souvent très dissemblables. Les auteurs se demandent alors, à juste titre, s'il n'existe pas un concept meilleur à utiliser à la place : démagogie, souverainisme, alter-européanisme, césarisme, autoritarisme, illibéralisme. Tous présentent des problèmes, mais sont plus précis que le terme populisme. Avec une grande acuité, les auteurs suggèrent que la fragmentation de ce champ d'études est indissociable du « succès » du concept à l'intérieur comme à l'extérieur des universités. Élaborer sa propre théorie sur le sujet et la présenter comme dépassant celles déjà existantes assure une visibilité dans les domaines académique et médiatique à celui ou celle qui ose tenter le pari. Les incitations stimulent donc la création de nouvelles définitions plutôt que l'intégration de celles déjà existantes.

La deuxième partie du livre, « Le populisme comme phénomène politique », se concentre sur la relation des populistes avec la gauche et la droite. Après avoir rejeté l'idée selon laquelle le populisme latino-américain serait l'idéal-type du concept – ce n'est en fait qu'une forme singulière parmi d'autres, s'inscrivant dans une histoire longue de plus d'un siècle et demi –, les auteurs montrent que ce genre d'expérience peut s'inscrire aussi bien à gauche qu'à droite, voire être en même temps de gauche et de droite. L'hybridation programmatique des populismes – attribut qui ne leur est pas exclusif – et leur capacité à rendre le spectre politique confus et illisible renforcent souvent leur effet de dislocation de l'espace politique qui rend floue la distinction entre gauche et droite. Ainsi, parler de populisme en référence à l'extrême droite ou à l'extrême gauche conduit à la répétition d'approximations et à l'utilisation du concept comme arme accusatrice.

2. Pierre-André Taguieff, *L'illusion populiste. De l'arcbaique au médiatique*, Paris, Berg International Éditeurs, 2002.

La troisième partie, « Populisme et démocratie », se concentre sur les rapports entre le phénomène et la démocratie, les médias, la crise de la représentation et l'idée de peuple. Contrairement à ce que ses détracteurs affirment plus ou moins ouvertement, le populisme est loin d'être antidémocratique, puisqu'il revendique haut et fort l'un des principes fondamentaux de la démocratie – la souveraineté populaire – et s'oppose au modèle des démocraties libérales représentatives actuelles. C'est pourquoi les auteurs notent avec perspicacité que nombre de critiques dénonçant l'utilisation que les populistes font de l'idée de peuple sont, en réalité, des attaques à la participation populaire elle-même.

Les relations du populisme avec les médias et les réseaux sociaux mériteraient à elles seules d'être traitées dans un livre à part. Les auteurs les résument bien en mettant en avant la notion de bénéfice réciproque. Les leaders populistes se servent des médias et *vice versa* pour accroître leurs audiences respectives par la polémique et le conflit. Les auteurs rappellent toutefois que, s'il peut y avoir des affinités entre les réseaux sociaux et le style de communication populiste, l'utilisation de ces technologies traverse tous les espaces politiques.

L'apparition ou la résurgence des populismes comme conséquence de la prétendue crise de la représentation politique est également mise en question. S'agit-il d'une crise de la représentation politique ou d'une crise de représentation des milieux populaires, produit des transformations de la gauche durant le dernier quart du XX^e siècle ? Et si les populismes, au lieu d'être un symptôme de la crise des institutions politiques, profitaient de celle-ci pour se remettre au goût du jour et partir à la chasse aux électeurs ?

Enfin, la quatrième et dernière partie du livre, « Les formes du populisme », aborde l'idée de peuple et les liens que le populisme entretient avec les eurosceptiques, les Gilets jaunes et la religion. Après avoir contesté la notion de « populisme liquide », qu'ils considèrent comme excessivement binaire et peu explicite, les auteurs se concentrent sur la catégorie de l'euroscepticisme. Comme le populisme, celle-ci est trop imprécise et finit par être mobilisée pour discréditer non seulement les détracteurs de l'intégration européenne, quelle qu'elle soit, mais aussi les critiques du modèle actuel de l'Union européenne. Une démarche similaire se produit avec les Gilets jaunes. L'apport du concept de populisme est sujet à caution et confus. La finalité de l'opération est généralement de discréditer le collectif. En ce qui concerne la question religieuse, les auteurs nous rappellent que, là aussi, l'innovation des populismes se réduit à peu de choses dans la mesure où les usages politiques du religieux ont traversé de longue date les partis politiques.

Dans leurs conclusions, les auteurs reviennent sur le *leitmotiv* du livre : le concept de populisme, trop vaste et confus, est utilisé pour qualifier des phénomènes très dissemblables, voire, directement, pour les discréditer. Il s'est converti en

une catégorie de la sociologie spontanée et a tout simplement perdu son pouvoir explicatif. Dès lors, rien ne nous empêche de nous tourner vers d'autres concepts plus précis et plus consensuels que les sciences sociales nous proposent pour comprendre la réalité politique.

Au nom du peuple ? possède la vertu rare de s'aventurer en terrain miné et d'en sortir indemne. Non seulement il ne déclenche aucune charge explosive mais, à la fin, nous disposons d'une carte précise de l'emplacement de chacune des mines. Il met de l'ordre dans la discussion et, sans même se le proposer, dresse un état de l'art très complet sur les populismes grâce à d'abondantes références tant à des travaux théoriques qu'à des études de cas. Axé surtout sur la production académique française, l'ouvrage est néanmoins ouvert à l'abondante littérature provenant d'Amérique latine et d'autres pays européens.

Une autre réussite des auteurs est le fait de se focaliser sur les utilisations de la catégorie plutôt que sur une exégèse conceptuelle, ce qui leur permet de dépasser les frontières du débat purement académique. L'analyse d'une notion aussi répandue et contestée tant par des intellectuels que par des politiciens et des journalistes nous permet de voir les relations entre tous ces groupes d'acteurs et les différentes manières dont les idées circulent, sont réinterprétées et mobilisées. Dans un langage simple et accessible, les auteurs approfondissent l'analyse de ces liens et résistent à la tentation d'élaborer une nouvelle théorie. Ils ne cherchent pas à faire monter davantage les enchères mais à sortir du labyrinthe par le haut. Il est possible, en raison du format compact du livre, que les lecteurs universitaires restent sur leur faim et regrettent qu'une discussion un peu plus étendue sur les principales définitions du populisme qui se font actuellement concurrence n'ait pas été menée jusqu'au bout. Parmi autant d'aventuriers conceptuels, il doit bien exister quelques utilisations courageuses et prudentes du concept qui pourraient être rétablies avec plus de clarté. Certes, la critique est légitime et nécessaire, mais il est également important, si le terme populisme est partout, d'apprendre à vivre avec.

Cette remarque n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage qui sera le bienvenu aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du monde universitaire. Nous espérons qu'il sera traduit en plusieurs langues car il est indispensable à tout chercheur travaillant sur la catégorie de populisme et à tout analyste ou observateur intéressé cherchant à porter un regard plus sophistiqué sur le débat politique actuel. ■

Traduit de l'espagnol par Hélène Roux

Gabriel Levita est chercheur assistant au Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas (CONICET) et professeur adjoint à l'Université nationale de Lanús, en Argentine. Ses recherches portent sur les élites politiques argentines, les parlements latino-américains, les populistes et les *outsiders* en Amérique latine, et la politique agricole dans les pays du Mercosur. Il a notamment publié sur les sénateurs argentins au XXI^e siècle *Movilizar la nación. Trayectorias y discursos en el Senado después de 2001* (La Plata, Buenos Aires, Editorial de la Universidad Nacional de La Plata, 2018).
glevita@unla.edu.ar